

Henri Maistre est né à Nice (alors M<sup>rs</sup>)  
le 13 décembre 1877.

Après d'excellentes études, il vient à Paris, commence son droit et s'inscrit à l'École libre des sciences politiques. Mais, entraîné par sa passion pour les livres, il entre à la Bibliothèque nationale et y demeure attaché pendant plusieurs années.

Il collabore à diverses revues, à "la correspondance historique et archéologique". Il publie des monographies sur Valentin Haüy, sur le graveur Augustin de St Aubin et la Bibliothèque du Roi, etc., et des notices bibliographiques sur les travaux de A. Jiry, de M. Gournou, etc.

Le Palais qui'avait été sa première ambition l'attire à usureau. Il fait son droit et passe sa licence en juillet 1914. On commence à parler de guerre. Il sait qu'il sera appelé dès le premier jour, aussi veut-il avoir auparavant l'honneur de revêtir la robe d'avocat. Il a la très grande joie de prêter serment à la veille

de la mobilisation et, le 2 août 1914, il part avec sa classe.

Dans les tranchées, il emporte ses livres préférés. Et fait plus, il se donne pour mission d'arracher ses camarades à la dépression des longues heures d'attente et à l'angoisse des moments qui précèdent l'assaut. Il cherche à les enflammer, ayant un très grand talent de dictéu, en leur récitant des vers, et il s'arrange pour que le dernier vers prononcé se confonde avec le signal de l'attaque.

Au cours de l'offensive de mai 1915 devant Coirency, sa belle conduite lui valut la citation suivante avec la croix de guerre:

" Le général commandant le 33<sup>me</sup> C. A. cite à l'ordre du jour du C. A.:

Le Soldat Maître, Henri Laurent, (2479,  
du 269<sup>me</sup> d'infanterie)

Le 12 mai 1915, est parti à l'assaut d'une ligne de tranchées et a poussé vaillamment au delà entraînant ses camarades par son exemple, est tombé grièvement

blesse, (ordre du 269<sup>me</sup> n° 339). "

C'est tard dans la soirée qu'il est relevé. Il avait une blessure atteinte par des éclats d'obus et fut quelque temps entre la vie et la mort. Puis il sembla un instant reprendre des forces.

Mis en réforme n° 1, il rentre au Palais et se consacre aux Conseils de Guerre et au Tribunal d'assises, mais peu à peu ses forces le trahissent et il est contraint de renoncer à la plaidoirie. Il ne veut pourtant pas s'avouer vaincu. Il entre au Contentieux du Ministère de la Guerre en décembre 1916.

Mais le mal faisait son œuvre, et Henri Maître mourait le 24 décembre 1917 victime de la Guerre.